

BEAUX messieurs, qui venez nous prêcher
 De vivre honnêtes et de fuir le péché
 Vous devriez d'abord nous donner à croûter
 Après parlez : vous serez écoutés...
 Car de quoi vit l'homme ?
 De quoi vit l'homme ? De sans cesse
 Torturer, dépouiller, déchirer, égorger, dévorer
 L'homme !
 L'homme ne vit que d'oublier sans cesse
 Qu'en fin de compte, il est un homme !

(Opéra de 4 sous)



journal d'information de la maison de la culture de grenoble
 N° 29 — MENSUEL — JUIN 1971 — PRIX : 0,50 F

CREE en 1928 à Berlin, « L'Opéra de 4 sous » de Brecht, musique de Kurt Weill, est une adaptation de « L'Opéra des gueux » de l'anglais John Gay, écrit deux siècles auparavant.

En montant la pièce, Brecht ne cachait pas son souci de gagner de l'argent. Ce qui ne l'empêcha pas d'inclure dans l'œuvre, avec tout le génie dont il était capable, une critique virulente de la société bourgeoise.

Sur le plan de la forme d'abord. « L'Opéra de 4 sous » se voulait une parodie du Grand opéra qui pour Brecht symbolise tout ce que représente la haute bourgeoisie.

Quant au thème lui-même, le dessein de John Gay, dans l'Opéra des Gueux, était déjà sans équivoque. A travers les gueux, il dénonçait les hautes classes anglaises du 18^e siècle : « D'un bout à l'autre de la pièce vous constaterez une telle similitude de mœurs dans les hautes et basses classes de la société qu'il est bien difficile de décider si les gentils-hommes imitent les bandits de grand chemin ou si les bandits imitent les gentils-hommes ! ».

Brecht ne renonce, bien sûr pas, au contenu satirique de la pièce de Gay. Il se garde cependant de le réactualiser totalement en y maintenant un certain recul du temps puisqu'il place son action, non pas en 1928 mais à l'époque de la Reine Victoria. Cette « distance », il invite en plus, le spectateur à la prendre grâce notamment à la manière dont les chansons (les songs) et la musique sont introduites dans l'œuvre. Brecht veut amener le public à ne pas se laisser prendre entièrement par l'intrigue et à exercer vis-à-vis de celle-ci son esprit critique.

On trouve déjà ici les premières applications de cette fameuse « distanciation » de l'acteur et du public qui rendront Brecht célèbre en tant que théoricien et qu'il appliquera par la suite, de manière plus systématique, dans le reste de son œuvre (notamment dans ses pièces didactiques).

L'argument de « L'Opéra de 4 sous » suit assez fidèlement « L'Opéra des gueux » dont Brecht s'est inspiré.

A Soho, bas quartier de Londres, la famille Peatchum a organisé la mendicité comme une véritable entreprise commerciale. Cette branche d'activités est devenue pour elle un monopole et toute personne qui veut vivre en tendant la main doit obligatoirement passer par la société de mendicité Peatchum.

D'un autre côté, Mackie-le-Surineur, avec sa bande de souteneurs et de tueurs, règne sur les milieux du crime et de la prostitution. Cette cohabitation ne poserait pas de graves problèmes si Mackie « esclave de ses sens » ne s'avisait d'enlever la jeune Polly, la fille de Peatchum, et de l'épouser en lui confiant par la suite la gestion de ses propres affaires.

Dès lors la guerre est ouverte entre Peatchum et Mackie-le-Surineur qui, bien que protégé par le chef de la police, sera emprisonné. Evadé, puis repris,

d'abord la bouffe après la morale !



BERTOLT BRECHT
 Caricature parue en 1940 dans un journal de New York

trahi par ses propres femmes et abandonné de ses amis, Mackie est finalement sur le point d'être pendu quand il est sauvé in extremis par la Reine qui, à l'occasion de son couronnement, a décidé d'anoblir le tueur, de lui offrir un château et de lui verser une pension. Tout est bien qui finit bien, comme on le voit, les héros sont toujours sains et saufs.

Au début de l'histoire, les personnages semblent mus d'abord par leurs sentiments : amours et amitiés, mais les sentiments, comme Brecht veut le démontrer, sont de bien peu de poids devant les intérêts d'individus dont l'idéal, dans la pègre comme dans la bourgeoisie, consiste à s'enrichir en évitant de se salir soi-même les mains... Près de la potence Mackie, qui pourtant ne quitte jamais ses gants blancs, se sent bien petit devant une société qui a organisé l'exploitation de l'homme par l'homme sur une toute autre échelle : « Nous autres petits artisans aux méthodes désuètes, qui travaillons avec d'anodines pincemonseigneur, nous sommes étouffés par les grandes entreprises appuyées par les banques ! Qu'est-ce qu'un passe-partout comparé à une action de société anonyme ? Qu'est-ce que le cambriolage d'une banque comparé à la fondation d'une banque ? Qu'est-ce que tuer un homme comparé au fait de lui donner un travail rémunéré ?... »

La musique de Kurt Weill fait du spectacle un véritable opéra, et l'apport du musicien à la réussite de l'œuvre est au moins aussi important que celui de l'auteur dramatique. Nous nous trouvons véritablement devant un spectacle total, une fête populaire d'où l'on sort les oreilles emplies de chansons dont les airs ne cesseront plus de nous poursuivre.

Certains pourront regretter peut-être que le plaisir l'emporte finalement sur les idées et la réflexion... Homme de théâtre, Brecht savait bien, et il l'a proclamé souvent, qu'au théâtre la réflexion ne peut survenir que par le plaisir. Autre application de sa célèbre maxime : d'abord la bouffe, ensuite la morale.

La création du T.E.P. (Théâtre de l'Est Parisien), remarquable, a fait l'unanimité du public et de la presse... « L'Opéra de 4 sous » n'avait pas été monté en langue française depuis 1930, année où Gaston Baty en fit une création à Paris, au théâtre Montparnasse. Les cinéphiles connaissent sans doute le film de Pabst où le rôle de Mackie était tenu par Albert Préjean. Tourné en deux versions (allemande et française) le film devait être désavoué par Brecht et donna lieu à un procès.

De l'emploi de la musique pour un théâtre épique

par
Bertolt Brecht

POUR ce qui me concerne, j'ai mis la musique au service du théâtre épique dans les pièces suivantes : Tambours dans la nuit, Baal, La vie d'Edouard II d'Angleterre, Mahagonny, l'Opéra de quat'sous, la Mère, Têtes rondes et têtes pointues.

Dans les toutes premières de ces pièces, la musique fut utilisée sous une forme assez courante, on y jouait des chansons et des marches dont l'exécution trouvait presque toujours une motivation naturaliste. Il n'en reste pas moins que cette introduction de la musique marqua une rupture avec la tradition dramatique de l'époque : l'ouvrage se fit moins pesant, plus élégant en quelque sorte ; les représentations théâtrales prirent le caractère de manifestations artistiques. La simple présence de la musique, qui introduisait une certaine variété, constituait à elle seule une attaque contre l'atmosphère étroite, lourde et visqueuse des drames impressionnistes. Et la musique ouvrit à nouveau la porte à quelque chose qui depuis longtemps n'allait plus de soi : le « théâtre poétique ». Cette musique, je l'écrivais encore moi-même. Pour la deuxième mise en scène berlinoise d'Homme pour Homme, cinq ans plus tard, ce fut Kurt Weill qui la composa. Désormais, la partie musicale était véritablement une œuvre d'art (elle avait sa valeur propre).

Le comique d'Homme pour Homme est du genre percutant ; Weill y introduisit une petite musique de nuit (que des projections de Caspar Neher accompagnaient), une musique guerrière et une chanson dont on chantait les strophes au cours des changements de décor à vue. Déjà les premiers principes d'une séparation des éléments du spectacle avaient été énoncés.

C'est avec la représentation de l'Opéra de quat'sous, en 1928, que le théâtre épique fit sa démonstration la plus éclatante. On put voir là une première utilisation de la musique de scène dans des perspectives vraiment modernes. L'innovation la plus frappante était le strict isolement des numéros musicaux. Une disposition toute formelle attirait d'emblée l'attention sur cette nouveauté : le petit orchestre était installé sur la scène de façon à être vu de tout le public. L'exécution des « songs » était régulièrement précédée d'un changement d'éclairage, l'orchestre était illuminé ; sur l'écran du fond de la scène apparaissait le titre de chaque numéro, par exemple : « Chant de la vanité de l'effort humain », « Par une petite chanson, Mademoiselle Polly Peachum fait comprendre à ses parents qu'elle a épousé le bandit Macheath » ; et les comédiens, pour chanter, ne manquaient pas de changer d'attitude. Il y avait ainsi des duos, des trios, des solos, des finales avec chœurs. Les pièces de musique, des ballades pour la plupart, étaient des sortes de réflexions moralisatrices. L'œuvre montrait la parenté étroite qui existe entre la vie sentimentale des bourgeois et celle des voleurs de grand chemin. De temps à autre, ces bandits montraient aussi, par l'intermédiaire de la musique, que leurs sensations, leurs sentiments et leurs préjugés étaient les mêmes que ceux du spectateur bourgeois moyen. Par exemple, l'une de ces chansons entreprenait de rendre compte que seule l'aisance rend la vie agréable, même si elle amène à renoncer à des choses « supérieures ». Un duo d'amour expliquait que les circonstances extérieures, l'origine sociale des partenaires ou leur différence de fortune, par exemple, ne devaient jouer aucun rôle dans le choix du conjoint ! Dans un trio, on exprimait le regret que l'incertitude qui règne sur notre planète ne permette pas à l'homme de donner libre cours à sa bonté et à son honnêteté naturelles. Le plus tendre et le plus ardent chant d'amour de toute la pièce était une peinture de la fidèle et inébranlable inclinasion qu'éprouvent l'un pour l'autre, un souteneur et sa fiancée. Les deux amants chantèrent, non sans émotion, leur petit « chez soi », le bordel. De cette façon, et parce qu'elle ne cessait d'être exclusivement sentimentale et d'utiliser tous les habituels piments narcotiques, la musique contribuait à mettre à nu les idéologies bourgeoises. Elle se faisait pour ainsi dire commère ordurière, provocatrice et dénonciatrice. Les « songs » connurent une grande diffusion, leurs leitmotives apparurent dans des discours et des éditoriaux. Nombreux furent ceux qui les chantèrent en s'accompagnant au piano ou en les suivant sur des disques comme on aimait le faire pour des airs d'opérette à succès.

Ce genre fut créé en 1927, lorsque je demandai à Kurt Weill, pour la Semaine musicale de Baden-Baden où devaient être présentés des opéras en un acte, de refaire la musique d'une demi-douzaine de « songs » écrits depuis un certain temps déjà. Jusqu'alors Weill avait composé une musique assez compliquée, essentiellement psychologique. En acceptant de composer une musique sur des textes de « songs » plus ou moins banals, il rompit courageusement avec l'un des préjugés tenaces de la majorité des compositeurs dits sérieux. Le succès de cet emploi de la musique moderne pour le « song » fut d'une grande importance.



Ci-dessus : Bertolt Brecht en 1920 (2^e à gauche) dans « l'orchestre burlesque de Munich » de Karl Valentin

Ci-dessous : personnages de l'opéra de quat'sous



la complainte de Mackie

LE requin luit
Quand il chasse
Ses mâchoires sont en sang
Mais Mackie lui
Tue sans trace
Car il porte des gants blancs
La mort rôde dans la brume
Mackie traîne dans Soho
Réverbères qui s'allument
Mackie serre son couteau
Casse tête et matraques
Qui s'abattent et qui claquent
Le sang gicle, les os craquent
Les corps tombent dans les flaques
C'est un homme qui s'écroule
Sans un râle et sans un cri
Mais une ombre fend la foule
Et s'éloigne, c'est Mackie
Une femme qu'on ramasse
Un couteau entre les seins
Des cadavres qui s'entassent
Sans qu'on trouve l'assassin
Des rentières brûlées vives
Des pucelles mises à mal
Prenez garde filles naïves
Mackie rôde dans les bals
Qui massacre brûle et pille ?
Qui égorge ?
C'est Mackie

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort de la femme de Brecht, Hélène Weigel à l'âge de 71 ans. Elle collabora étroitement à l'œuvre de Bertolt Brecht et prit sa succession à la tête du Berliner Ensemble.



(Photo Nicolas Treatt)

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4,50 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM. Tirage : 30 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11 Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37

Moi, Bertolt Brecht, je viens des forêts noires...



L'opéra de quat'sous

1898

10 février : naissance de Bertolt Brecht à Augsburg, en Bavière. Milieu familial aisé de petits industriels protestants.

En Allemagne c'est le règne de l'empereur Guillaume II
Essor industriel
Crises Internationales successives
Course aux armements

1904-1916 : Etudes primaires, puis secondaires à Augsburg.

*Moi, Bertolt Brecht, je viens des forêts noires
Ma mère vint, quand j'habitais son corps,
Dans les cités : le froid des forêts noires
Sera en moi jusqu'au jour de ma mort*

*Ma jeunesse a été celle d'un garçon
Dont les parents ont du bien
Ils m'ont mis un faux-col autour du cou et
m'ont donné l'habitude d'être servi par d'autres
Ils m'ont appris l'art de commander
Mais quand plus tard j'ai regardé autour de moi,
Je n'ai pas aimé les gens de ma classe...
Et j'ai abandonné ma classe et pris pour compagnons
Les hommes d'humble condition.*

1917 : Brecht quitte sa ville natale pour Munich où il s'inscrit aux Facultés de philosophie (section littérature) et de médecine.

1918 : Il est mobilisé comme infirmier dans un hôpital militaire.

... Je faisais des pansements, j'appliquais de la teinture d'iode, je donnais des lavements, je procédais à des transfusions de sang. Si le médecin m'ordonnait : « Amputez une jambe, Brecht ! », je répondais : « Oui, Excellence », et je coupais la jambe. Si on me disait : « Faites une trépanation ! », j'ouvrais le crâne de l'homme et je lui tripatouillais la cervelle. J'ai vu de quelle façon les médecins raccommoiaient les gens pour les réexpédier au front le plus vite possible.

Armistice
En Allemagne : famine et désarroi
Révolution de novembre
Proclamation de la République

Révolté par le spectacle des atrocités de la guerre, Brecht écrit *la Légende du soldat mort*, divers poèmes et chansons antimilitaristes, et sa première pièce *Baal*.

*La guerre en son cinquième printemps,
N'offrait pas de perspective de paix :
Alors le soldat en tira la conclusion qui s'imposait
et mourut en héros...*

*Sur sa chemise on avait peint
Les trois couleurs noir, rouge et or
Et les couleurs de cet étendard
Masquaient la boue à tous les regards.*

(La Légende du soldat mort.)

Assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg ; puis du président de la République de Bavière Kurt Eisner
Ecrasement du mouvement révolutionnaire
Contre-révolution

1919 : Démobilisé, B. Brecht revient à Munich. En même temps qu'il participe à l'action politique, il fréquente les cercles littéraires et artistiques.

*Je vins dans les villes au temps du désordre
Lorsque régnait la famine
Je vins parmi les hommes au temps de l'émeute
Et je m'insurgeai avec eux.*

1922 : Création des trois premières pièces de Brecht : *Baal*, *Dans la jungle des villes*, *Tambours dans la nuit*. Cette dernière pièce vaut à son auteur le prix Kleist.

La mode est au sarcasme, au cynisme, voire au nihilisme. C'est le temps de la destruction.

Un poète de vingt-quatre ans, Bertolt Brecht, a changé hier soir la physionomie littéraire de l'Allemagne. Avec lui, un nouveau style, une nouvelle mélodie, une vision nouvelle ont surgi... Dans ses nerfs, dans son sang, Brecht sent physiquement le chaos et la corruption putride de notre temps. D'où la force incomparable de ses images... (Ihering dans le « Berliner Børsen Courier ».)

L'inflation ruine les classes moyennes. Contraste énorme avec la richesse fabuleuse des magnats de l'industrie que l'inflation elle-même enrichit.
Occupation de la Ruhr par les troupes françaises. Les gouvernements ouvriers de Saxe et Thuringe chassés par la Reichwehr.

1923 : Lors du putsch manqué d'Hitler et Ludendorff à Munich, Brecht figure sur la liste des personnes à arrêter en cas de succès.

1924 : Brecht adapte et met en scène *la vie d'Edouard II* de l'auteur élizabéthain, Marlowe. S'installe à Berlin où il travaille au Deutsches Theater auprès de Max Reinhardt. Collabore à de nombreux journaux et publie des récits et des poèmes. Rencontre l'actrice Hélène Weigel qui demeurera sa compagne jusqu'à sa mort. Peu à peu, Brecht abandonne l'anarchisme qui avait marqué ses premières pièces : il découvre et étudie le marxisme. Tournant capital dans sa vie et son œuvre.

1926 : Première représentation d'*Homme pour Homme*. Cette pièce marque une évolution importante dans l'œuvre de Brecht : elle n'est pas seulement dénonciatrice ; elle veut susciter une prise de conscience et on peut la considérer comme une première esquisse du « théâtre épique ».

1927-1928 : Brecht écrit et fait représenter deux opéras : *L'opéra de quat'sous* et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (musique de Kurt Weill). Opéras qui sont parodie et critique de l'opéra — variété « culinaire » du théâtre bourgeois selon Brecht — en même temps que violente satire d'une société édifée sur le culte de l'argent.

L'avènement du nazisme, en 1933, l'oblige à s'exiler : France, Danemark, Finlande, avant d'échouer aux Etats-Unis où il demeurera jusqu'en 1947. C'est à ce moment qu'il s'installe à Berlin-Est où il fonde le Berliner Ensemble dont il prend la direction jusqu'à sa mort le 14 août 1956. Poète et auteur, Brecht se révèle homme de théâtre complet en portant à la scène ses propres œuvres. Ces réalisations n'ont pas peu contribué à l'évolution du théâtre contemporain.

*Monsieur Brecht affirme : un homme est un homme.
Et ça chacun peut l'affirmer en somme
Mais Monsieur Bertolt Brecht prouve aussi comme
On peut faire tout ce qu'on veut d'un homme
Le démonter, le remonter comme une mécanique
Sans qu'il y perde rien, c'est magnifique.*



(Photos Nicolas Treatt)

Sabine Lods (Lycy) et Maurice Barrier (Mackie)

L'OPERA DE QUAT'SOUS

de BERTOLT BRECHT

Musique de Kurt WEILL

Texte français de Jean-Claude Hémary

Mise en scène de Guy Rétoré

Assisté par Arlette Téphany et Georges Werler

Direction musicale Oswald d'Andrea

Scénographie et costumes de Michel Raffaëlli

avec Jean Bany, Maurice Barrier, Maxime Casa, Michel Chasseing, Hélène Darakis, Rémy Darcy, Emmanuel Delivet, François Dyrek, Monique Garnier, Victor Garrivier, Wanda Kérien, Bernard Klein, Michèle Lemonnier, Hugues Lièse, Sabine Lods, Louis Lyonnet, Jean Magnan, Albert Médina, Marie-Claude Mestral, Geneviève Mnich, Pierre Plessis, Albert Robin, Arlette Téphany, Rose Thiéry, Jean Turpin, Alain Verlaine.



DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de juin 1971

théâtre

MARDI 1 : ANIMATION, PRESENTATION DE L'OPERA DE QUAT'SOUS
DU 3 AU 13, LE JEUDI 3 A 20 H 45, LES JEUDI 10 ET MARDI 8 A 19 H 30, LES MERCREDI ET VENDREDI A 20 H 45,
LES SAMEDI A 18 H ET DIMANCHE A 15 H 30 (GRANDE SALLE)

LE THEATRE DE L'EST PARISIEN DANS

L'OPERA DE QUAT'SOUS

DE BERTOLT BRECHT - MUSIQUE DE KURT WEILL
MISE EN SCENE : GUY RETORE - DIRECTION MUSICALE : OSWALD D'ANDREA
SCENOGRAPHIE ET COSTUMES : MICHEL RAFFAELLI
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 22, MERCREDI 23 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

LE THEATRE D'OMBRES DE MALAISIE

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

JEUDI 24 A 19 H 30, VENDREDI 25 A 20 H 45, SAMEDI 26 A 18 H, DIMANCHE 27 A 15 H 30, MARDI 29 A 19 H 30,
MERCREDI 30 A 20 H 45, JEUDI 1^{er} JUILLET A 19 H 30, VENDREDI 2 A 20 H 45, SAMEDI 3 A 18 H (GRANDE SALLE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS

IVAN LE TERRIBLE

DE MIKHAIL BOULGAKOV

MISE EN SCENE : BERNARD FLORIET
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

sciences

MERCREDI 9 A 18 H, JEUDI 10 A 17 H, VENDREDI 11 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

DE LA BOUSSOLE AUX MEMOIRES MAGNETIQUES DES ORDINATEURS

ANIMATION AVEC EXPERIENCES PAR DES CHERCHEURS DU C.N.R.S. DE GRENOBLE SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR
G. AUBERT
ENTREE LIBRE

cinéma

MARDI 15, MERCREDI 16 A 18 H 30 ET 21 H, JEUDI 17 A 14 H, 16 H, 18 H, 21 H, VENDREDI 18 A 18 H 30 ET 21 H,
SAMEDI 19 A 14 H, 16 H, 18 H, 21 H

CINEMA POUR RIRE

FILMS DE HAROLD LLOYD, BUSTER KEATON, CHARLIE CHAPLIN
ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

CINEMATHEQUE DIMANCHE 6 A 17 H : LES NOUVEAUX MESSIEURS, FEYDER (1929)

DIMANCHE 13 A 17 H : L'AMOUR D'UNE FEMME, GREMILLON (1953)

musique
variétés

VENDREDI 18 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

CHORALE ET ENSEMBLE VOCAL "A CŒUR JOIE" ENSEMBLE DE FLUTES A BEC DE GRENOBLE

DIRECTION : FRANCINE BESSAC
POLYPHONIES DE LA RENAISSANCE, ŒUVRES DE SCHUBERT, BRAHMS, CHANTS POPULAIRES D'EUROPE CENTRALE
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 29, MERCREDI 30 A 21 H 30

LE CABARET DE L'ECLUSE A GRENOBLE

AVEC MARC ET ANDRE
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

exposition

A PARTIR DU 8

L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE

Tables rondes - Magazine

MARDI 8 A 20 H 45 (PETITE SALLE) : LE NATURISME
VENDREDI 25 A 20 H 45 (PETITE SALLE), CERTIFIE EXACT : « L'EUROPE DES IDEES REÇUES »
ENTREE LIBRE



Sil la magie est universelle, celle des ombres est née en Asie. L'Ombre, ce fut — et c'est toujours — la matérialisation des ancêtres, mais plus encore peut-être la possibilité de faire revivre les héros mythiques des anciennes épopées que la culture hindoue a propagées dans toute l'Asie du Sud-Est. L'Asie, peuplée d'hommes nés artistes pour qui le théâtre est un moyen presque journalier de revivre réellement les mythes dont ils sont imprégnés, ne pouvait, d'une technique rituelle en elle-même expressionniste, que porter aux plus hauts sommets de l'art l'usage des ombres.

Venus probablement de l'Inde, les théâtres d'ombres se sont personnalisés dans chaque culture qui les a assimilés et englobés dans le cadre de leurs propres canons esthétiques. Ainsi le Cambodge, la Thaïlande, la Malaisie, Java et Bali en ont fait, par des chemins divers, une de leurs principales activités artistiques — atteignant souvent les sommets de l'art universel.

Mais qu'est-ce qu'un « théâtre d'ombres » ?

Le procédé consiste à plaquer sur un écran éclairé par un foyer ou une lampe à huile (de nos jours on utilise plus fréquemment l'électricité) des figures de cuir, parfois articulées comme en Indonésie, parfois fixes comme au Cambodge. Le théâtre d'ombres est donc d'abord un art plastique. Ces figures sont de tailles diverses. Alors qu'en Inde et au Cambodge elles sont de la taille d'un homme, en Malaisie et en Indonésie ce sont de petites marionnettes articulées dont la confection relève d'un art du dessin et de la peinture le plus poussé. Sur un cuir spécialement traité par tannage, l'artiste fait d'abord un premier dessin, plutôt une esquisse, sur laquelle il va directement passer au découpage. Peu à peu la figure prend forme. Le corps, puis le costume sont délicatement découpés à l'emporte-pièce au cours d'un travail de plusieurs jours. Rien qui ne soit lié à des canons traditionnels. Pas la moindre fantaisie n'est permise ! Seul l'art du sculpteur donnera, par l'élégance des lignes obtenues et la finesse du découpage le cachet de chef-d'œuvre à son personnage. Au Cambodge on sculpte de grands panneaux de cuir comme, au XII^e siècle, on sculptait les bas-reliefs d'Angkor ; la technique n'a point changé, l'œuvre créée est toujours aussi belle.

la magie des ombres



Les figures indiennes, malaises et indonésiennes sont ensuite peintes. Que de temps ne faut-il pas à l'artiste qui fait là un travail de miniaturiste ! Certes l'œil occidental a besoin d'un certain temps pour admettre et comprendre. Mais lorsque l'art du peintre apparaît évident, alors que de beautés ne dispense-t-il point ! Il faut tenir compte que la marionnette elle-même reste une chose sans vie tant qu'elle n'est pas encadrée de lumière. Car la lumière est indispensable. Les couleurs sont choisies en fonction de l'éclairage qui les vivifie, souvent une simple flamme. Mais c'est face à l'écran, dans les conditions normales de la représentation, qu'elles apparaissent dans tout leur éclat. Selon les procédés d'animation — qui varient suivant les pays — la peinture peut être plus ou moins raffinée. Mais c'est toujours pour le but final de l'expression que l'artiste travaille.

L'animation est assurée par des danseurs au Cambodge et en Thaïlande — car dans ces deux pays tout est danse — par un dalang dans le monde malais et indonésien. Le dalang c'est l'intermédiaire entre les hommes et les Dieux. C'est lui qui, après un apprentissage d'une bonne dizaine d'années, est apte à donner la vie à des centaines de personnages. Le dalang est à la fois un acteur (il doit imiter la voix de tous les personnages ; c'est l'homme-orchestre du répertoire), un musicien, puisqu'il commande les rythmes, récite et chante suivant les cas et reste le responsable de la symbiose indispensable entre l'action et la musique. Enfin c'est un poète qui, sur un texte venu de la Tradition, improvise et déploie le lyrisme nécessaire à l'expression de la légende. L'art de cet homme aux multiples possibilités est peut-être ce qui est le plus passionnant pour l'Occidental. A l'heure où tant d'hommes de théâtre cherchent vers de nouveaux horizons une matière à leur inspiration, l'Asie dans ce domaine devrait beaucoup apporter.

Enfin la musique est là qui englobe, orne, et apporte une atmosphère — distillée à Java par les modes musicaux — à l'ensemble de la représentation. Alors qu'au Cambodge elle sert de support à la danse, à Java elle est aussi créatrice d'états d'âme. Parfois, comme en Malaisie, elle joue un rôle secondaire — celui de leitmotiv qui annonce les personnages — pour laisser tout le relief à la partie visuelle, parfois, elle se place, comme à Bali, au même niveau que l'animation.

Mime, danse, théâtre, poésie et musique, arts traditionnellement si compartimentés en Occident, l'Asie a su les réunir sous le sceau du Magique en un théâtre total que l'Occident a encore à découvrir.

Jacques BRUNET



Apprenez ...

L'ANGLAIS

A GRENOBLE

- en un minimum de temps
- aux jours et heures de votre choix
- par des professeurs d'origine

NOUVELLE METHODE AUDIO-VISUELLE ACCELEREE
LANGUAGE STUDIES

après Londres, Bruxelles, Paris, Lille...

le Centre de GRENOBLE

4 bis, avenue Jean-Perrot (place Mistral) - Tél. 44-38-26



à envoyer aujourd'hui à

LANGUAGE STUDIES - Grenoble

Veillez me faire parvenir sans engagement de ma part :

- votre documentation
- une invitation à un test gratuit

M., Mme, Mlle :

Profession :

Adresse :

Ville :

Tél. :

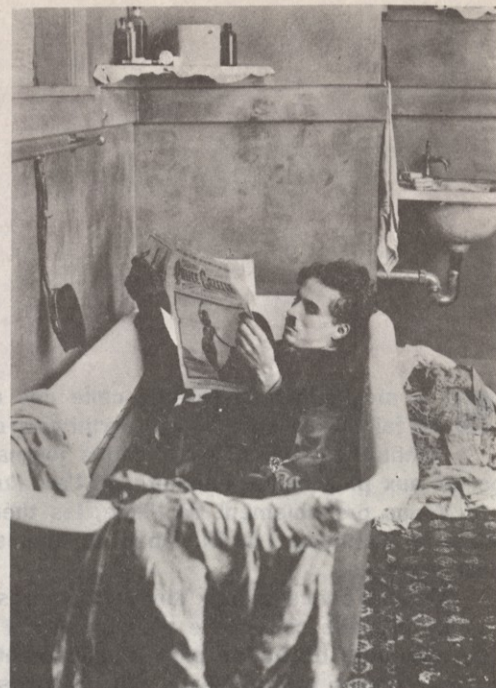


Buster Keaton dans une scène du « Navigateur » (1924)

Cinéma

AU cours de la semaine du 15 au 20 juin seront présentés à la Maison de la Culture quelques-uns des films des grands comiques américains Harold Lloyd, Buster Keaton, Charlie Chaplin. Cette manifestation est organisée en collaboration avec le Centre Culturel et Cinématographique. Le programme d'ensemble n'en est pas encore tout à fait arrêté à l'heure où nous mettons sous presse mais nous pouvons dès maintenant garantir la projection de « Monte

là-dessus » avec Harold Lloyd, « Steamboat Bill junior » avec Buster Keaton, « Le cirque » avec Charlie Chaplin, à la Maison de la Culture et de trois autres films de Buster Keaton : « Fiancées en folie », « La croisière du navigateur » et le « Mécano de la générale », au C.C.C. (3, rue de Strasbourg).



Charlie Chaplin dans une scène de « Payday » (1922)

pour
rire

SCIENCES

« De la boussole aux mémoires magnétiques des ordinateurs »

ANIMATION AVEC EXPERIENCES :
— LE MERCREDI 9 A 18 h
— LE JEUDI 10 A 17 h
— LE VENDREDI 11 A 20 h 45

C'est pour ses travaux sur le magnétisme et plus particulièrement sur les propriétés magnétiques des ferrites que Louis Néel, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, obtint en 1970 le Prix Nobel de Physique. La Maison de la Culture se devait de montrer au grand public l'intérêt de ces découvertes et leur importance dans la vie quotidienne.

Qui ne connaît l'aiguille aimantée d'une boussole ? Elle s'oriente dans le champ magnétique terrestre et donne ainsi la direction du Nord. Prenons alors un grand nombre d'aiguilles aimantées, rapprochons-les les unes des autres et observons leur comportement dans un champ magnétique. On a là, une image très agrandie d'un matériau ferromagnétique. En particulier, il apparaît des régions où les aiguilles ont toutes la même direction, ce sont « les domaines magnétiques » (voir photo ci-dessous) dont l'existence et le comportement conditionnent toutes les propriétés et applications du magnétisme.

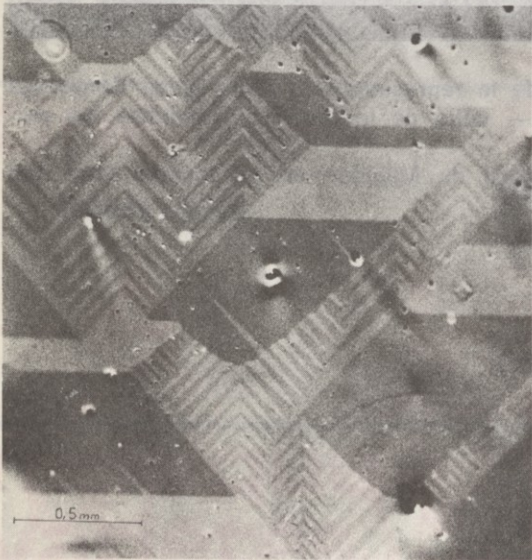
Ces observations obtenues à partir de ce schéma expérimental animé seront ensuite confirmées par un film sur les domaines magnétiques d'un échantillon réel.

Après cette introduction générale, les participants pourront exécuter ou voir exécuter plusieurs expériences qui montreront soit quelques propriétés de physique importantes, soit le principe et fonctionnement d'applications maintenant bien connues.

- Disparition du magnétisme par élévation de la température (Température de Curie).
- Existence de direction d'aimantation privilégiée dans un cristal de Nickel (anisotropie).
- Aimantation du fer, de l'acier et de composés ferromagnétiques (électro-aimant, tôles de transformateurs, alternateurs, moteurs, aimants permanents).
- La bande magnétique d'enregistrement d'un magnétophone ou d'une mini-cassette.
- Stockage et lecture d'informations dans les mémoires magnétiques des éléments de base de tout ordinateur...

Cette animation est organisée sous la responsabilité du Professeur G. Aubert par un groupe d'enseignants, chercheurs et techniciens des Laboratoires du C.N.R.S., rue des Martyrs à Grenoble.

Ci-dessous une photographie prise en microscopie optique, révélant les domaines ferromagnétiques dits « en sapin » d'un cristal de Fer-Silicium.



(Photo X)

Le théâtre amateur en question

SOUS ce titre, et avec la collaboration de la Maison de la Culture et du Théâtre de Grenoble, un Colloque organisé par l'A.C.T.A. s'est tenu les 30 et 31 mars Salle des Concerts. A l'intention de ceux d'entre vous qui n'ont pu y assister, nous proposons un panorama de ces deux journées.

En premier lieu, les responsables des groupes grenoblois ont souligné les difficultés matérielles qu'ils rencontrent souvent : absence de locaux, subventions nulles ou insuffisantes ; rares sont les employeurs qui accordent des congés culturels ; et les aléas de l'existence rendent difficile le maintien d'une troupe homogène.

La question ayant été posée de savoir si les amateurs pouvaient quant à eux prétendre à de hautes performances, on a émis l'opinion qu'ils étaient en mesure de prendre plus de risques que les professionnels (avec qui il serait souhaitable qu'ils se rencontrent dans des lieux bien équipés). On en vient inévitablement au clivage entre théâtre amateur et théâtre professionnel. Du public part brusquement cette définition : le théâtre amateur est en réaction contre le théâtre professionnel dans la mesure où celui-ci reflète l'idéologie bourgeoise. Sans aller jusque-là, certains constatent que les amateurs, qui étaient naguère des « sulveurs », imitant le théâtre en place, se signalent par leur opposition au théâtre officiel (exemple du théâtre « off » à Avignon) ; dans l'ensemble, les amateurs semblent insatisfaits du répertoire proposé par les professionnels.

Sans doute aussi le public est-il moins apte à recevoir les spectacles de recherche des jeunes troupes du fait d'une culture et de réflexes traditionnels. (Cette attitude de recherche se rencontre aussi dans certains cas chez les professionnels. Du moins cette tendance caractérise-t-elle une fraction assez importante de théâtre amateur, celle des animateurs qui aspirent à devenir professionnels. Les autres se contentent de se retrouver au sein d'un groupe en vue d'une activité donnée (action culturelle ; faire plaisir à soi et aux autres, etc.) Il apparaît d'ailleurs que motivations et choix du répertoire sont étroitement liés.

Faut-il dès lors souhaiter une multiplication des groupes d'amateurs qui seraient aussi nombreux que les équipes de football ? Certains craignent en l'occurrence une multiplication de la médiocrité ; mais, objecte quelqu'un, le jour où les comédiens amateurs seront très nombreux, le niveau s'élèvera ; sur ce point, le débat demeure ouvert...

Dans l'immédiat, le problème de la formation se place au cœur des débats. On cite divers exemples, dont celui du Théâtre-Ecole de Montreuil ; et on souligne le rôle important joué par la commission Théâtre-Enseignement qui siège actuellement au Rectorat de l'Académie de Paris.

La nature même du lieu des spectacles présentés par des amateurs amène à discuter de la question de l'engagement du théâtre dans la société. On prend d'abord le terme dans son sens étroit — d'où échange de propos concernant en particulier le théâtre politique, condamné par ceux-ci, accepté par ceux-là — puis on en vient à distinguer le théâtre « innocent » du théâtre « conscient », le clivage se faisant non pas entre amateurs et professionnels, mais au sein de chacune de ces deux catégories. (Le théâtre « conscient » ne refusant pas le « plaisir », le divertissement ; mais s'opposant à une certaine forme de théâtre extrêmement superficielle.)

Retour au concret avec le problème des moyens, tel qu'il se pose aujourd'hui aux groupes grenoblois :

- Un lieu de travail commun à plusieurs troupes est-il souhaitable ? Plusieurs soulignent les inconvénients d'un « outil à usage collectif ». Un recensement de lieux à usage de salle de répétition est en cours.
- Un lieu d'expression, lié (ou non) au lieu de travail peut-il être, lui aussi, commun ? On évoque surtout la question de l'implantation (groupe s'installant dans un quartier, par exemple ; et cela pourrait être lié à l'invention de nouvelles formes de théâtre).
- L'aide des organismes ou institutions peut prendre différentes formes : subventions — mais on leur préfère le contrat de programmation ; aide matérielle — par exemple de la Maison de la Culture dans certains cas, de la Comédie des Alpes, avec des stages.
- Dans un contexte d'animation globale, et en tenant compte de ce qu'est Grenoble aujourd'hui, la question de la formation du comédien est d'un intérêt primordial. Il est convenu que le colloque aura des prolongements dans ce domaine (concertation entre les groupes et la Municipalité, à l'initiative de l'A.C.T.A.).

jeudi 27 mai FÊTE DE POÉSIE

Sont sûrs : l'équipe d'animation, c'est-à-dire 4 ou 6 personnes, 20 à 25 poèmes, deux douzaines d'auteurs, français et étrangers, traitant la Joie avec violence, passion, humour ou tristesse, c'est-à-dire Joie de vivre, Joie de l'autre, des autres, Joie de se battre, par exemple.

L'Harmonie de La Mure dans :

- l'ouverture de l'Italienne à Alger de Rossini ;
- l'Adagio d'Albinoni ;
- Aïda, ouverture, de Verdi ;
- Malaguena ;
- Peut-être l'ouverture des Noces de Figaro de Mozart.

Deux ou trois chanteurs (lycéens ou comédiens) et peut-être la chorale A Cœur Joie.

On vendra des Poèmes dans le foyer à qui mieux mieux.

On fera un lâcher de ballons avec au bout de leur envol des poèmes d'écrivains contemporains habitant la région.

On entrera librement dans la grande salle à 20 h 45 pour cette fête à laquelle sont conviés tous ceux qui ont aimé la Poésie.

Il y aura sur scène : une poubelle de grande taille, un cube en bois, une échelle double ; si vous voulez savoir pourquoi : venez.

le naturisme

QU'EST-CE ?

- Une philosophie ?
- Une manière de vivre ?
- Une forme de loisirs ?

LES NATURISTES, QUI SONT-ILS ?

- Des utopistes ?
- Des obsédés ?
- Des réalistes ?

Pour débattre de ces questions :

TABLE-RONDE A LA MAISON DE LA CULTURE
LE MARDI 8 JUIN A 20 H 45

avec la participation de

Francis Schelstraete, représentant la Fédération Française de Naturisme

Paul Minelli, médecin

Le Père Paradis

Maître Eynard, Président d'Honneur du Club Soleil de Grenoble

Georges Liberelle, du Club du Soleil de Grenoble

QUELQUES THEMES DU DEBAT :

L'Homme et la nature - Naturisme et loisirs - Naturisme et santé - Naturisme et psychologie - Naturisme et morale - Naturisme et sexualité.

Point de vue d'un médecin, d'un prêtre et d'un juriste.

le mas dauphinois



construction traditionnelle

Votre maison en style Dauphinois vous sera livrée entièrement terminée et décorée à prix ferme

POSSIBILITE DE PRETS ET PRIMES
NOUS NOUS CHARGEONS DES DEMARCHES ADMINISTRATIVES

Renseignez-vous sur nos nouveaux modèles chez :

MISTRAL 6, rue de Strasbourg Grenoble T. 87.70.67

La Boutique des papiers peints

DECORATION - PAPIERS PEINTS

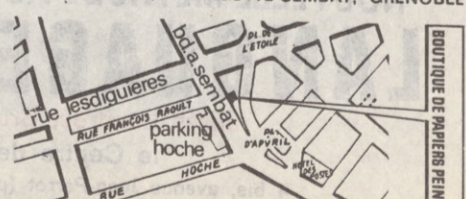
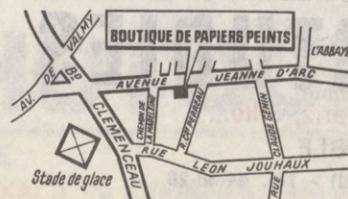
Y. BUSCAT

Tous les albums de papiers préencollés, émarginés, lessivables et sans raccord ;
Un choix considérable de papiers peints contemporains et de style ;
De nombreux tissus assortis ;
Un rayon peinture de 1^{er} ordre ;
Moules décoratives pour vos portes ;
Un grand choix de moquettes.

32, AV. JEANNE-D'ARC, GRENOBLE

tél. 44-32-33

23, BD AGUTTE-SEMBAT, GRENOBLE



Il est devenu habituel d'établir chaque trimestre un bilan chiffré : nombre de collectivités, d'adhérents, d'activités organisées et de public qui les fréquentent, de services rendus par la Maison de la Culture (bibliothèque, discothèque, galerie de prêt, jardin d'enfants et snack-bar).

Une telle statistique, dont vous trouverez un résumé dans ce numéro pour les mois de janvier, février et mars, est nécessaire et significative ; elle permet de constater que la Maison de la Culture rend des services qui n'existaient pas auparavant ou étaient insuffisants, complète, sans les concurrencer, l'action d'autres organismes culturels.

Cependant, ce « Bilan de santé » ne serait ni suffisant, ni convaincant, s'il omettait de souligner le fait marquant et essentiel d'une vie de la Maison de la Culture hors ses murs, d'actions de plus en plus diversifiées, organisées avec les collectivités sur les lieux de travail, d'habitation ou de loisirs.

Pour la première fois, les activités de la Maison de la Culture le premier trimestre 1971 ont été plus nombreuses hors ses murs (188) que dans ses murs (147). Elles ont permis de réunir dans des écoles, des M.J.C., des Foyers de Jeunes Travailleurs, des clubs de personnes âgées, des entreprises et des communes rurales, plus de 9 000 personnes.

Ce phénomène est assez exceptionnel, puisque depuis l'an dernier la proportion des activités de la Maison de la Culture vers l'extérieur était d'un tiers environ. Exceptionnel, certes, car un tel effort ne pourra être permanent, mais il marque une ferme volonté, exprimée et réclamée par beaucoup, de multiplier les occasions de rencontres, de rechercher des formules nouvelles, en accord avec les collectivités.

A partir de quelques expériences récentes, peut-être découvrirez-vous, comme nous le découvrons nous-mêmes chaque jour, que l'action culturelle peut être à la portée de tous, qu'elle n'a pas forcément besoin d'être entourée de décors, qu'elle ne doit pas être uniquement cantonnée dans des murs... bien que, il faut le répéter, si les murs de la Maison de la Culture n'existaient pas, avec leur équipement humain et technique, de telles occasions de rencontres à l'extérieur n'existeraient pas non plus !



Un trimestre
d'Animation

dans le département

L'animation littéraire à l'extérieur de Grenoble

Cinq semaines avec le mime René Quellet...

Cheveux longs, léger accent suisse, sourire moqueur aux lèvres, René Quellet débarquait le 23 février à Grenoble, plein de souvenirs amicaux et colorés d'Afrique Noire. Et ce fut pendant cinq semaines le « marathon » des animations : trois, parfois quatre par jour (au total cinquante-sept), plus douze spectacles à la Maison de la Culture, un à La Côte-Saint-André, un à Saint-Hilaire-du-Touvet.

Le mime est inconnu, pourrions-nous dire ; art de remplacement de la parole pendant des siècles (pantomime, cinéma muet), il prend maintenant sa place entière et véritable parmi les autres modes d'expression artistique.

« Tous les moments les plus importants de la vie se passent de parole : la naissance, l'amour, la mort ; tous les grands sentiments aussi ; qui peut contester la valeur d'un regard, d'un sourire, d'une poignée de main ? », nous a dit René Quellet. Saurons-nous le comprendre en retrouvant le sens des gestes les plus simples, en apprenant à regarder vivre les hommes et la nature ?

Voilà ce qu'en pense une élève de cinquième du lycée Stendhal :

LE COQ

Il pointe son arrière-train, penche le buste, redresse un peu la tête, tord ses bras, plie ses jambes. Et voilà, il a créé son personnage. Il entend les rires, et il sait qu'il a réussi son numéro. Puis il tourne brusquement la tête, pince les lèvres, ouvre de grands yeux tout ronds.

« J'ai pris l'air voltelle » dit-il. Maintenant il avance partageant son corps : il avance la jambe tout en pilant le genou mais son mouvement est ralé, ensuite il sort sa tête de son cou, tout en prenant un air des plus ahuris. Heureusement ce n'est qu'une impression. Le buste vient en troisième position tandis qu'il agit ses mains. Et cela suffit pour faire rire toute une salle. Pour ajouter une note de plaisanterie, il nous explique que jamais encore il n'a réussi à mettre ses genoux en arrière.

S'il a fait ce mime c'est parce qu'il trouve cet animal comique et idiot et qu'il aime faire rire. Et le coq disparaît pour faire place à un autre personnage.

Un seul homme, des centaines d'êtres vivants.

L'animation littéraire

POESIES - CHANSONS

Poèmes dits par les membres de l'équipe, chansons interprétées par des volontaires, discussion. Le but de cette animation est de sensibiliser à la Poésie et à la Littérature, en invitant les collectivités à réaliser à leur tour un montage. Par exemple, montage sur le thème de « La Captivité » à l'école des Cadourats à Sinaré.

APPRENDRE A S'EXPRIMER :

Des collectivités demandent une aide sur le plan technique : savoir parler, d'abord seul, puis en public, ce qui implique d'apprendre à se tenir debout, écouter, regarder. Ainsi, certains arrivent-ils à mieux lire des textes, à les dire avec leur sensibilité propre, leur personnalité, sans artifices. Une classe du C.E.S. de Saint-Egrève a fait un montage à partir de textes de Boris Vian.

Cette aide technique ne se limite pas à la réalisation de montages, car apprendre à s'exprimer peut être utile dans bien des cas à de nombreuses collectivités. L'animation s'est consacrée par exemple cette saison à des contacts avec des groupes de travail de l'I.U.T.-Lettres, qui doivent conduire l'an prochain à des résultats pratiques.

LA LECTURE PUBLIQUE

Uniquement consacrée pour le moment aux foyers de personnes âgées, avec des perspectives plus actives pour l'avenir, les participants étant invités à lire eux-mêmes les textes.

Enfin, une expérience récente sur les contes dans une dizaine de classes primaires : les enfants entendent une histoire, puis ils inventent eux-mêmes une suite ou une autre histoire, qu'ils peuvent illustrer. Les contes sont enregistrés sur bande magnétique et la Maison de la Culture pense imprimer les meilleurs récits et illustrations dans un cahier spécial de Poésie Parmi Nous.

Cette expérience pourrait s'étendre aux adultes la saison prochaine, mais à la Maison de la Culture même.

Jouer des pièces de théâtre dans les entreprises, sur les lieux de travail : quelle gageure !

C'est pourtant ce que vient de réaliser la Comédie des Alpes, à la demande des relais et de la Commission Culturelle Intersyndicale, en liaison avec les Relations Publiques de la Maison de la Culture.

Organiser un circuit en-dehors des heures de travail, sans empiéter sur les répétitions des comédiens, obtenir les autorisations nécessaires des Directions, trouver les locaux, informer les travailleurs, apposer des affiches, distribuer des tracts, discuter, solliciter, convaincre... Il ne s'agissait pas là d'une petite affaire ! Et cependant, malgré quelques imprévus de dernier moment, grâce à la diligence des relais, René Lesage, Charles Schmitt, Lucette Sagnière, Jacques Zabor, Louis Beyler et Vincent Ridard ont pu jouer dans treize entreprises et administrations (Merlin Gerin Sud-Ouest, Nord et Sud-Est, Préfecture, Mairie, E.D.F., Hôpital, Air Liquide, Richier, Neyrye, Ugine Carbone, C.E.N.G., Sécurité Sociale).

- dix représentations de « Polvre de Cayenne » de R. de Obaldia,
- cinq représentations de « La Demande en Mariage » (A. Tchekhov),
- quatre représentations de « Zoo Story » (E. Albee).

Les relais des entreprises, réunis à la Maison de la Culture le 2 avril, ont fait le bilan de cette expérience, qui a été jugée dans l'ensemble très positive par les travailleurs.

Ils ont demandé à la Comédie des Alpes de mettre sur pied une nouvelle opération de ce genre à l'automne prochain. Chacun doit réfléchir de son côté et préparer des propositions pour la rencontre des Comités d'Entreprises de septembre.

Un exemple d'animation arts plastiques parmi d'autres

Pour la première fois, le Collège Agricole de La Côte-Saint-André empruntait une trentaine d'œuvres d'art contemporain à la Galerie de Prêt de la Maison de la Culture.

Philippe Nahoum, appelé à animer à cette occasion un débat avec les adolescents du collège, d'origine rurale pour la plupart, fait part de cette expérience fort intéressante.

Au départ, réactions d'hostilité, de moquerie ou d'indifférence. Puis la discussion démarre :

- « Je peux en faire autant », disent les uns.
- Ils sont alors pris au mot : moyens pratiques et techniques mis en mains pour « qu'ils en fassent autant », la confrontation de leurs œuvres avec celles des artistes amène à constater que cela n'est pas du tout évident, d'où un certain respect pour quelque chose qui ne paraît plus aussi simple et facile.
- « Mais, qu'est-ce qu'il a voulu dire », ou « cela ne représente rien », disent les autres.

Une expérience d'espace pictural vivant est alors réalisée : deux garçons, l'un en pull orange, l'autre en pull orange, montent sur la scène, d'abord seuls, puis simultanément, s'immobilisant en divers points successifs. Ces deux taches, se déplaçant sur un fond noir, gris ou bariolé, contribuent à faire saisir le jeu de couleurs, de rythmes, de vibrations et d'espaces, semblables à une toile abstraite.

Les couleurs sont une sensation physique perçue par l'œil ; assemblées, elles décrivent par leur contraste, leur forme, leur harmonie, leur intensité, leur tonalité, un monde qui existe.

Enfin, découverte spontanée, à partir de toiles à la conformation minérale et organisée, de mondes connus et à peine déformés (pierres, arbres...).

L'œil, en se déplaçant, en voyant ou en cherchant à voir, est une source d'enrichissement de la sensibilité.

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les réactions des enfants devant chaque œuvre, mais on peut dire que ce débat fort riche a provoqué une ouverture, une curiosité et même un intérêt certain pour l'expression graphique contemporaine. La discussion doit se poursuivre dans cette collectivité.

Nous avons présenté ici quatre expériences d'animations réalisées à l'extérieur de la Maison de la Culture, non parce qu'elles nous paraissent exemplaires, au sens courant de ce terme (exemple à suivre), mais plutôt en raison de leur diversité : contenu, forme, moyens, participants, etc.

A travers cette diversité, qui permet de laisser libre cours aux choix des collectivités selon leurs besoins et leurs désirs, il faut souligner en terminant deux aspects importants de ce travail :

- Les animations répondent à des demandes. Parfois, et c'est son rôle, la Maison de la Culture fait des propositions, prend des initiatives (par exemple celle de faire venir René Quellet), mais toutes les actions entreprises vers l'extérieur résultent de contacts, de discussions, d'élaboration avec des collectivités.
- Elles n'ont de sens que dans une recherche commune, un dialogue et un souci de continuité, car ce n'est pas en une soirée que l'on peut provoquer des réactions, ouvrir des débats, abattre des barrières, apprendre à mieux se connaître.

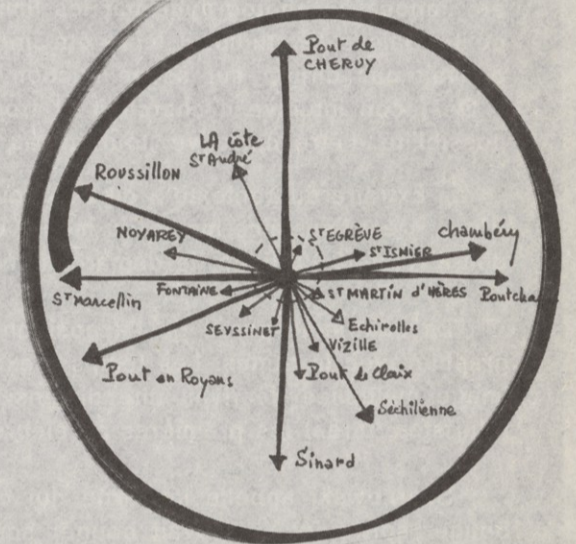
Faut-il poursuivre dans cette voie ?

Qu'en pensez-vous ?

Nous attendons critiques et suggestions.

A vous la parole !

P. J.



100 sorties sur janvier - février - mars 1971

Au Théâtre de Grenoble

CINEMA

Cinémathèque française
Jeudi 3 à 21 h / Salle des Concerts / « Visages d'Enfants », de Feyder.
Jeudi 10 à 21 h / Salle des Concerts / « Le Brave Soldat Schweik », de K. Stekly, d'après le roman de J. Hasek.

DANSE

Spectacles chorégraphiques de fin d'année de différentes écoles de danse de Grenoble
Samedi 5 et dimanche 6 à 15 h / Cours public / Conservatoire de la Danse. Direction : Arlette Fiastre et Claudé Frantz.
Lundi 7 à 21 h / Spectacle chorégraphique / Conservatoire de la Danse.
Vendredi 11 à 20 h 45 / Soirée annuelle de ballets / Studio de danse classique de Chris Chelsy.
Mercredi 16 à 21 h / Fête de fin d'année / Cours de danse moderne. Direction : M^{me} Avellino.
Vendredi 18 à 20 h 45 / Récital de fin d'année / Académie Natta. Direction : M. Natta.
Vendredi 25 à 21 h / Spectacle chorégraphique annuel / Ecole d'Art Chorégraphique. Direction : Mesdames Broët et Dallès.

EXPOSITION

Du 5 juin au 31 octobre / Le Vieux Grenoble à la loupe / Exposition réalisée et présentée par le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble.

POESIE

Dimanche 13 juin à 21 h / « L'Art d'Aimer » d'après Ovide par Jean-Marc Tennberg / Spectacle présenté par les Maisons pour Tous de Grenoble.

voilages - rideaux
tentures murales
sièges - lits
moquettes
styles et modernes

Edmond Bouvier
TAPISSIER-DECORATEUR

3, RUE AUGUSTE-GACHE
GRENOBLE
TELEPHONE : (76) 87 - 69 - 48

La vie de la Maison

Quelques chiffres

En janvier, février et mars, la Maison de la Culture a organisé :

- Dans ses murs, 127 spectacles payants, qui ont rassemblé 48 400 personnes, dont :
 - 31 projections cinématographiques,
 - 64 représentations théâtrales,
 - 32 spectacles divers (musique, lyrique, variétés...)

Le taux moyen de fréquentation est de 60,9 %.

Vingt activités à entrée libre, réunissant 19 300 personnes.

Deux expositions à entrée libre :

- Elect'71 : 46 500 visiteurs
- Galeries Pilotes : 15 200 visiteurs
- Hors ses murs, 188 activités diverses, dont :
 - 100 rencontres avec les équipes d'animation de la Maison de la Culture (littérature, musique, théâtre, cinéma et arts plastiques),
 - 25 représentations de la Comédie des Alpes dans des entreprises, des foyers, des quartiers,
 - 58 animations du mime Quellet,
 - 5 animations du Ballet Moderne de Paris.

- 3 551 livres sortis de la Bibliothèque,
- 4 095 disques empruntés à la Discothèque,
- 587 œuvres contemporaines prêtées (195 à des particuliers, 392 à des collectivités),
- 1 163 enfants accueillis à la garderie,
- 60 000 boissons et 9 200 repas ou casse-croûte servis en son restaurant.

- 29 896 adhérents au 17 avril 1971.
- 476 collectivités inscrites au Comité de Patronage dont 68 nouvelles.

Cours MINO-BARALE École de Secrétariat

Enseignement technique, commercial et économique
Préparation aux examens d'Etat du Secrétariat et de la Comptabilité
122, cours Jean-Jaurès
(angle Grands Boulevards)
GRENOBLE - tél. 96-68-50

L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE, une exposition d'environ 150 photographies sélectionnées par John Szarkowski, Directeur de la Section Photographie du Musée d'Art Moderne de New York, pour définir les caractéristiques propres à la photographie en tant que forme d'art, sera présentée à la Maison de la Culture à Grenoble, du 8 juin au 15 juillet.

Pour expliquer « ce langage visuel particulier », on a sélectionné à partir de collections publiques et privées dans le monde entier, des images parmi plus de 120 photographes. L'exposition s'étend d'œuvres de tels grands maîtres du XIX^e siècle comme Atget et Cameron à des œuvres récentes de jeunes photographes. Plusieurs gravures de photographes inconnus sont également incluses.

L'exposition est divisée en cinq groupes, chacun portant l'accent sur un aspect du langage particulier du photographe : « L'Objet lui-même », « Le Détail », « Le Cadre », « Le temps d'exposition », et « L'Angle avantageux ».

Commentant « L'Objet lui-même », la première partie, Szarkowski dit : « D'une façon plus convaincante que toute autre image, une photographie évoque la présence tangible de la réalité... Notre foi en la vérité d'une photographie repose sur notre croyance que la lentille est impartiale et qu'elle dessinera le sujet tel qu'il est, ni plus noble ni plus médiocre ».

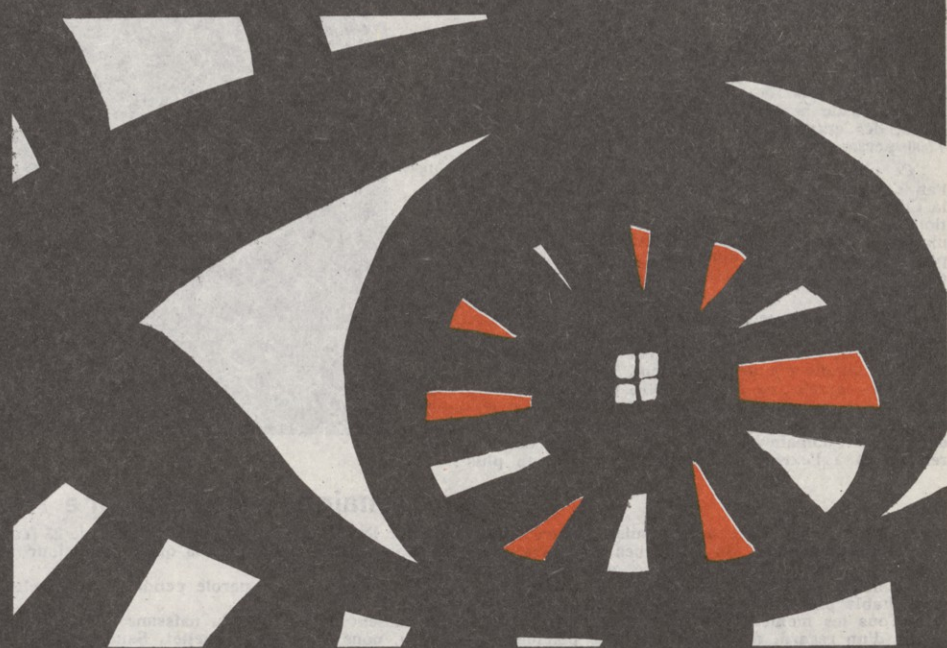
L'accent sur le détail significatif, illustré dans la nouvelle partie de l'exposition, a été imposé au photographe par les limitations des moyens, dit Szarkowski. Une fois qu'il a laissé le studio, il lui a été impossible de copier les schémas du peintre. Il ne pouvait pas diriger sur scène l'action, ou arranger certaines parties de sa peinture. « De façon intuitive il cherchait et trouvait le détail significatif ; son œuvre dans l'impossibilité d'être narrative, tournait au symbole ».

« Extraire du contexte » dit Szarkowski, en introduisant la partie intitulée « Le Cadre », « est l'essence même du métier de photographe ». « Son problème principal est simple : que doit-il inclure, que doit-il rejeter? La ligne de démarcation est le bord de l'image ».

La quatrième partie de l'exposition s'intitule « Le Temps d'exposition » et traite de la relation propre à la photographie avec le temps. Les temps d'exposition étaient longs au début de la photographie et, si le sujet bougeait, son image multipliée décrivait une dimension espace-temps. De telles images, qui font penser aux essais des peintres futuristes, furent les premières à célébrer les formes virtuelles décrites par des formes mouvantes.

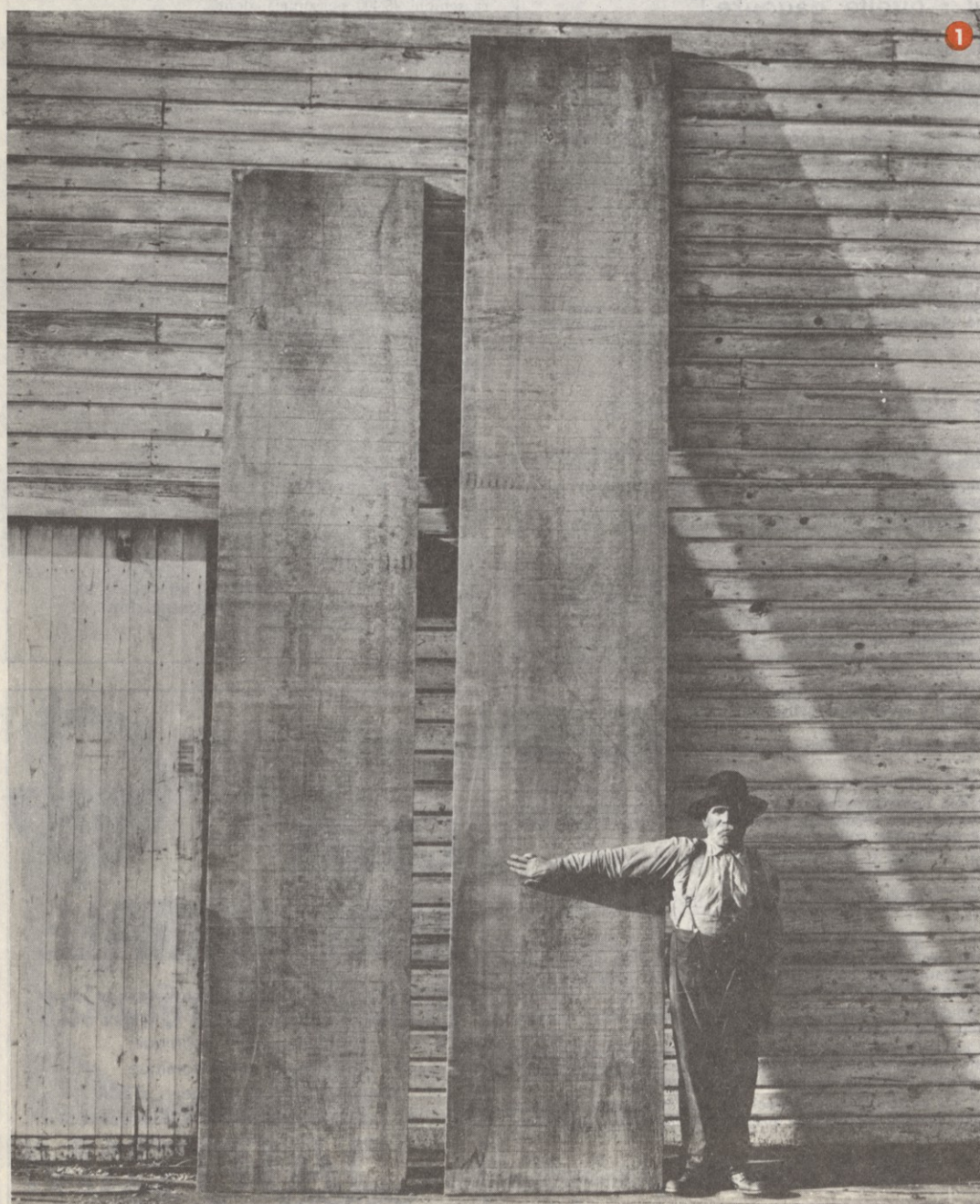
Szarkowski appelle la partie qui conclue l'exposition « L'Angle avantageux ». « Si le photographe ne pouvait pas bouger son sujet, il pouvait bouger son appareil. Pour voir l'objet clairement — souvent pour le voir en entier — il devait abandonner un angle normal et faire sa photo de dessus ou de dessous, ou de trop près, ou de trop loin, ou de l'arrière. Il a découvert que ses images pouvaient révéler non seulement l'aspect clair mais aussi l'aspect obscur des objets, et que ces images mystérieuses et évasives pouvaient aussi, dans leurs propres limites, apparaître ordonnées et pleines de signification ».

l'œil du photographe



THE INTERNATIONAL COUNCIL
OF THE MUSEUM
OF MODERN ART NEW YORK

ANIMATION ARTS PLASTIQUES
MAISON DE LA CULTURE
GRENOBLE



1 John Runk, 1912

2 Anonyme

3 André Kertész, 1962

4 Henri Cartier-Bresson, 1933

5 Edward Weston, 1937

6 Anonyme, 1910

